



SIXIEME SERMON.

LUC VIII. v. 19. 20. & 21.

Lors sa mere & ses freres survindent vers lui, & ne pouvoient l'aborder à cause de la foule.

Et il lui fut rapporté, en disant, Ta mere & tes freres se tiennent là dehors & desirerent de te voir.

Mais lui respondant leur dit, Ma mere & mes freres sont ceux qui oyent ma parole, & la mettent en effect.



VIS que Dieu est souverainement bon, voire la bonté mesme, nous devons l'aimer par dessus toutes choses. La mesure d'aimer Dieu est de l'aimer sans mesure.

Encore il ne suffit pas de l'aimer par dessus toutes choses : car il ne faut aimer les autres choses que pour l'amour de lui. Un mari aimera sa femme comme il faut, s'il l'aime pource qu'ils ioignent ensemble leurs prieres, & s'encouragent & exhorrent mutuellement à la crainte de Dieu. Un pere aimera ses enfans comme il faut, s'il les aime non tant pource qu'ils sont les enfans, que pource qu'ils sont enfans de Dieu,

&

⁊ qu'il se promet que Dieu lui fera la grace d'élever des ieunes plantes qui fructifieront vn iour à la gloire de Dieu. Nos amitiés seront bonnes & saintes quand la crainte de Dieu en sera le fondement, & que l'amour de Dieu en sera le lien. Nous devons aimer ceux qui aiment Dieu, esquels nous voyons reluire des marques plus expressees de l'image de Dieu. Par ce moyen de Dieu se fera vne reflexion de nostre veüë sur son image.

Cet amour de Dieu doit paruenir iusqu'à vn tel point qu'il doit estouffer & engloutir toutes les autres amitiés, voire les plus tendres & les plus naturelles quand elles sont fondées sur quelque autre consideration, non accordante avec l'amour que nous deuons à Dieu, & quād elles nous diuertissent de son obeissance. Abraham aimoit vniquement son fils Isaac, neantmoins il se resolut de le sacrifier de ses propres mains, pour obeir à la volonté de Dieu. Au 33. ch. du Deuter. les Leuites. sont loués pour s'estre rendus executeurs des iugemens de Dieu contre leurs plus proches, qui s'estoyent souillés en l'idolatrie du veau d'or. Au 9. ch. de S. Luc Iesus Christ ayant commandé à vn homme de le suiure, & annoncer le royaume de Dieu, ce personnage lui demanda permissiō d'aller premierement enseuelir son pere, c'est à dire, de rendre à son pere les derniers deuoirs en sa grande vieillesse, iusqu'à ce qu'il le portast en terre. Mais Iesus Christ ne lui ottroya point sa demande, & lui dit, *Laisse les morts enseuelir*

leurs morts, mais toy va, & annonce le royaume de Dieu: Car Dieu veut que nous postposions nos consanguinités & alliances les plus proches à son seruice.

Jesus Christ, en ce passage que nous vous auons leu, a voulu seruir d'exemple. Car il semble qu'il rebutte sa mere & ses freres, leur preferant ceux qui oyent sa parole, & qui la gardent.

Ici nous faut donner de garde de conceuoir quelque chose de Jesus Christ qui desroge à sa saincteté, & au deuoir naturel que chacun doit à ceux qui nous touchent de pres. Pour ce faire faut considerer que Jesus Christ est Dieu & homme, & qu'entant qu'homme il estoit semblable à nous en toutes choses hors mis peché. Selon ces deux natures il auoit deux sortes d'amour, l'un diuin, & l'autre humain. Entant que Dieu il aimoit & aime de toute eternité, ceux qu'il a esleus & predestinés à salut. Mais entant qu'homme il auoit des amitiés & affections particulieres enuers quelques vns: comme enuers Lazare & ses sœurs, desquels il est dit en l'onzieme chap. de S. Iean que *Jesus les aimoit.*

Iean II. 3

Et de Lazare il disoit, *Lazare nostre ami dort*, parlant de sa mort. Et estant venu au lieu où Lazare estoit enterré, il pleura, dont les Iuifs qui estoient presens, dirent, *Voyez comme il l'aimoit.* Souuent il est dit de S. Iean, qu'il estoit *le disciple que Jesus Christ aimoit*: non pas qu'il aimast S. Iean plus que S. Pierre de cet amour que nous appelons diuin, & au regard de l'élection eternelle: mais entant qu'homme il lui portoit vne affection

tion particuliere pour des causes que nous ne
 ſçauons pas.

Or quelques tendres que fuſſent ſes amitiés
 & affectiones humaines, il les mettoit en arriere
 quand il ſ'agilloit de l'execution de ſa charge,
 & de l'œuure que le Pere luy auoit commiſe:
 iuſqu'à reſpondre avec quelque eſpece de co-
 lere à ſes plus proches & à ſa mere meſme,
 quand ils luy propoſoyent quelques conſide-
 rations qui ne ſ'accordoyent pas avec le but
 qu'il ſ'eſtoit propoſé. S. Luc au 2. chap. recite
 comment n'ayant encore que douze ans il ſ'eſ-
 carta de la troupe au deſceu de Ioseph & de ſa
 mere, leſquels au bout de trois iours le trouue-
 rent au temple conſerant avec les Docteurs.
 Lors ſa mere luy dit, *Mon enfant, pourquoy as-tu
 ainſi fait, voici ton pere & moy te cerchions eſtans en
 grand paine?* Lors il leur dit: *Pourquoy me cerchiez
 vous? ne ſauiez vous pas qu'il me faut eſtre occupé
 aux affaires de mon Pere?* Et au 2. chap. de S. Iean,
 le vin eſtant de failliés nopces de Cana de Ga-
 lilee, ſa mere luy dit, *Il n'y a plus de vin.* Sur quoy
 Ieſus Chriſt la rebuta diſant, *Qui a-il entre toy &
 moy, femme: mō heure n'eſt point encore venue:* Com-
 me luy diſant, Je n'ay que faire de tes conſeils
 & aduertiffemens: car le temps de deſployer
 pleinement ma vertu n'eſt point encore venu.
 Et en ce paſſage que nous vous expoſons, ſa
 mere & ſes freres l'eſtans venus chercher hors
 temps, & l'interrompans mal à propos en ſa
 predication, il les renuoye avec quelque eſpe-
 ce de reprehension, diſant, *Qui eſt ma mere &*

& mes freres? & tournant ses yeux vers ceux qui l'escoutoyent & qui obeissoyent à sa parole, il dit que ceux-là estoient vraiment sa mere & ses freres: preferant le lien spirituel à toute la parenté charnelle.

L'histoire des Martyrs contient plusieurs exemples de fideles Martyrs qui ont esté sourds & inflexibles aux paroles de leurs femmes & enfans, qui les supplioyent avec larmes d'auoir pitié d'eux, & renoncer plustost à la vraye religion, que de les precipiter en vne telle ruine, & les couvrir d'vn si grand opprobre. On lit d'Origene, qu'estant encor enfant il se tint au pied du gibet, sur lequel on executoit son pere, & l'exhortoit à perseuerance & à mourir constamment pour la profession de l'Euangile. En ces personnes le zele pour la cause de Dieu, & l'attente du salut eternel, auoit estouffé & esteint l'amour coniugal, & les affections paternelles & filiales. Lesquelles affections sans doute ne seront plus en la gloire celeste. En laquelle si vne mere reconnoist ses enfans, elle ne les aimera pas pource qu'ils ont esté ses enfans: mais pource que Dieu les aime, & qu'elle voit reluire en eux l'image de Dieu. Tout ainsi que la clarté du Soleil en plein midi offusque les estoiles, & nous en oste la veüe: ainsi l'amour de Dieu embrase tellement les esprits bienheureux, qu'il offusque & esteint toutes les affections & amitiés humaines & terriennes: dont nous auons vne preuue en l'Apôstre Sain& Pierre, lequel ayant veu sur la

mon-

montagne de Tabor, en la transfiguration de Iesus Christ, quelques rayons de la gloire du Fils de Dieu, en fut tellement transporté, qu'il oublia sa femme & ses enfans, & parloit d'y faire des tabernacles, pour y faire sa demeure à toujours.

Or ce que nous disons de la consanguinité & affinité selon la chair, se doit aussi dire du voisinage & de la conuersation entre les hommes. Car Iesus Christ voulant distribuer ses graces n'y a eu non plus d'égard qu'à la consanguinité. Il a esté nourri dès son enfance en la ville de Nazareth, laquelle toutesfois ne croyoit point en lui. Ains les habitans de Nazareth le haïssoient d'une telle haine qu'ils voulurent le precipiter du haut d'un rocher pour lui rompre le col: comme S. Luc recite au 4. chap. La ville de Capernaum est celle où Iesus Christ a plus conuersé, & où il a souuent presché & fait plus de miracles: cependant il declare que Sodome & Gomorrhe seront traitées plus doucement au iour du iugement que Capernaum, Matth. 11. Tenez pour chose assurée que Iesus Christ aimoit mieux Zachée peager, & cette femme Cananeenne, à laquelle il a rendu ce tesmoignage d'auoir vne tresgrande foy, qu'il n'aimoit ses concitoyens de Nazareth & de Capernaum: voire plus que ses proches parents, desquels il est dit au 7. chapitre de S. Iean, *que ses freres mesmes ne croyoyent point en lui.* Matth. 15. 28.

Or ce que nous disons que le Seigneur en la

H

distribution de ses graces spirituelles, n'a point égard à la parenté charnelle, & que mesme quelquefois il a parlé à sa mere avec quelque reprehension, ne tend pas à faire que les enfans portent moins de respect à leurs peres & meres, sous ombre qu'il y a en eux quelque defaut ou imperfection; quand mesmes ils seroyent de religion contraire. Les enfans voirement doiuent estre resolu de n'obeir point à leurs peres & meres, quand ils leur commandent de faire choses que Dieu a defendues, ou quand ils les veulent pousser à idolatrie: car les peres & meres ne respondront point pour leurs enfans au iugement de Dieu: mais en toutes autres choses, qui ne concernent point le salut & le seruice de Dieu, les enfans doiuent rendre à leurs peres & meres tout honneur & obeissance, les supporter & leur assister au besoin: afin qu'on ne die pas, que nostre religion enseigne la rebellion contre les peres & meres, & depouille les enfans des affections naturelles.

Il n'y a que la religion Romaine qui exempte les enfans de la suiecttion de leurs peres. Car si vn fils, malgré son pere, s'est ietté en vn Monastere, comme en vn asyle de rebellion, le pere a perdu toute puissance sur son fils. Le commandement de la Loy de Dieu qui dit, *Honore ton pere & ta mere*, enuers vn tel fils n'a plus de vertu. Le Pape prend cet enfant rebelle & de-naturé en sa protection.

Ici on demande, Qui estoyent ces freres de Iésus Christ, & si la Vierge Marie auoit d'autres

en-

enfants : car ce mot de FRERE semble emporter cela. Mais c'est là le langage usité en l'Ecriture, par le mot de *freres* d'entendre tous les parens & alliés. Ainsi au 13. chap. de Genese Abraham disoit à Lot son neveu, *Je te prie qu'il n'y ait point de debat entre moi & toi, car nous sommes freres.* Et S. Paul au 9. chapit. de la 1. aux Corinthiens appelle Jean & Jaques freres de Jesus Christ, lesquels estoient ses cousins, enfans de Zebedée mari de la sœur de la Vierge Marie. En l'Ancienne Eglise il y a eu quelques esprits remuans, nommés Helvidiens, qui soustenoyent que Marie mere de Jesus Christ auoit eu plusieurs enfans.

Leur principale raison estoit, qu'au 1. chap. de S. Matthieu, il est dit, qu'*elle enfanta son premier né.* Car ce mot de *premier né* semble presupposer qu'il y a eu des puisnés. Mais cela ne conclud pas, & n'y a point de necessité. Car S. Luc au 2. chap. nous enseigne que c'est que la Loy de Moyse entend par le premier né, asçavoir tout masse qui ouvre la matrice, sans specifier qu'il y eust d'autres enfans. Quand il est dit, que l'Ange passant par toute l'Egypte, tua tous les premiers nés d'Egypte, ne doutez pas qu'il n'ait tué aussi les fils des maisons où il n'y auoit qu'un fils. Toutefois cela n'estant pas un point nécessaire à salut, c'est avec un peu de rigueur qu'on a mis ces Helvidiens entre les heretiques.

On demande aussi que c'est qui mouuoit la mere & les freres de Jesus Christ à venir le

troubler & interrompre, lors qu'il instruisoit le peuple en la doctrine de salut. S. Marc au 3. chap. nous éclaircit là dessus. Car il dit que la multitude s'estant assemblée à l'entour du Seigneur, il estoit tellement empesché, qu'ils ne pouuoient pas mesmes prendre leur repas. Dont ses proches sortirent pour le saisir, disans qu'il estoit hors du sens, & les Pharisiens disoyent, qu'il auoit vn esprit immonde. Y a grande apparence que ces freres du Seigneur, sont les mesmes dont est parlé au 7. chap. de S. Iean, où il est dit, que ses freres ne croyoyent point en lui. Ils viurent malicieusement pour lui faire vne espee d'affront, comme on feroit à vn insensé. Et amenerent avec eux la mere du Seigneur, pour passer par la foule avec moins de resistance. Dont ne se faut esbahir si Iesus Christ a prononcé des paroles de iuste colere, & d'vne sainte indignation: par lesquelles ne faut pas croire qu'il ait preferé ses auditeurs à sa mere. Mais il leur declare que s'il y auoit entre ses auditeurs quelcun qui eust plus de foy que sa mere & ses freres, il les prefereroit à sa mere & à ses freres.

Or ja n'adviene que nous croyons qu'aucun de ses auditeurs ait surpassé la sainte Vierge en vertu & en sainteté. Car elle estoit remplie du Saint Esprit: les paroles qu'elle a dites au 1. chap. de S. Luc vers. 40. & suiuan, resmoignent qu'elle auoit l'Esprit Prophetique. Pourroit-on assez magnifier le bonheur & l'honneur que Dieu a fait à cette sainte creature,

que

Quant à nous nous parlons de cette sainte Vierge avec plus de respect : & en ce point reiettons ces Peres , quoi qu'on les appelle Saints. L'honneur que nous portons à la Mere de nostre Seigneur nous meut à defendre son honneur contre l'Eglise Romaine , laquelle l'honore de titres iniurieux, & sous couleur de l'honorer, la transforme en vne idole , l'appellant *la Roine des cieux , la Dame du monde , l'inventrice de grace , la Mere de misericorde*. Voici ce qu'on dit d'elle en l'Eglise Romaine. On dit qu'elle est morte , & que peu de iours apres sa mort elle est resuscitée , & est montée au ciel en corps, & que là elle a esté couronnée Roine des cieux , & Dame du monde. Elle est ainsi peinte par les Eglises. Par tout l'Empire Papal on trouue infinites Eglises de nostre Dame, mais d'Eglises de Iesus Christ le nombre est fort petit, & n'en ai point veu. Es Messels de l'Eglise Romaine se trouue des oraisons esquelles on prie la Vierge Marie * de commander à son Fils. Iesus Christ a institué la sainte Cene en sa commemoration disant , *Faites ceci en memoire de moi*. Mais le Prestre en la Messe dit , qu'en **P R E M I E R L I E V** il fait commemoration de *la Vierge Marie*. Il y a en l'Eglise Romaine un Psautier qu'on appelle le Psautier de S. Bonaventure , qui n'est autre chose que les cent cinquante Pseaumes de Dauid esquels on a osté le nom de Dieu , & on a mis le nom de la Vierge en la place. Le Pseaume 131. (c'est le 132. en Hebreu) commence ainsi , *Souuienne toy, ô*
nostre

* O *fu-*
lix puer-
pera iure
matri
impera
Redemp-
tori.

nostre Dame, de David, comme si David auoit inuoqué la Vierge Marie. Le Pseaume 109. (qui est le 110. en Hebrieu) commence ainsi, Le Seigneur a dit à nostre Dame, siedoys toy à ma dextre, &c. C'est chose fort commune de dire deuant l'image de nostre Dame, Nostre Pere qui es és cieus. Laquelle Image on change souuent d'habits precieux, & est beaucoup mieux vestue que l'image de la Trinité.

Ces choses sont telles, que si la sainte Vierge voioit des cieus qui se fait en terre, elle se mettroit en grande colere, & demanderoit à Dieu vengeance contre des hommes qui la changent en vne idole de ialousie pour prouoquer Dieu à courroux. Car l'Empire du monde ne conuient qu'à Dieu seul. Et l'Escriture sainte nous apprend, que Dieu seul connoist les cœurs des hommes, 2. Chroniq. 6. & que ceux qui sont trespasés ne connoissent rien, & n'ont aucune part és choses qui se font sous le Soleil, Eccles. 9. L'Escriture sainte ne nous commande point d'inuoquer les Saints, & nous commande d'adorer vn seul Dieu. Or la foy est fondée sur la parole de Dieu, Rom. 10. L'exemple d'Elie & celui de S. Jean sont fort puissans à ce propos. Car l'Escriture tesmoigne qu'Elie a esté rai au ciel, 2. Rois 2. cependant l'Eglise de l'Ancien Testament ne l'a point inuoqué. Au contraire estant sur le point d'estre rai au ciel, il dit à Elizée, *Demande ce que tu veux que ie te face deuant que ie sois enleué d'avec toy*, 2. Rois 2. lui declarant qu'apres qu'il seroit

enleué au ciel, il ne pourroit plus lui rien demander.

L'exemple de S. Iean n'est pas moins expres. Il estoit parent proche de la Vierge Marie, il l'auoit logée chez soi & nourrie. Pourquoi n'a-il point dit, *J'ai vne bonne advocate en Paradis, qui est ma parente, & qui m'a de l'obligation? Je l'inuoyerai, & lui adresserai mes prieres.* C'est ce qu'il n'a point fait. Et en ces escrits tant excellens & pleins d'instruction il ne nous parle point de l'inuocation de la Vierge Marie, ni de son empire sur tout le monde.

Y a-il vne plus grande temerité & vn plus haut attentat, que des cherifs hommes mortels & pecheurs, ayent osé donner à la Vierge Marie l'Empire sur tout le monde, & l'ayent couronnée Roine des cieus, sans parole de Dieu? & ayent forgé vne fable de sa resurrection & ascension & couronnement, dont Dieu ne nous a rien déclaré, & dont ne se trouue aucune trace en la parole de Dieu, ni en toute l'antiquité?

Sur ce propos, & pour sçauoir en quoi consiste principalement la beatitude de la Vierge Marie, les paroles d'Elizabeth mere de Iean Baptiste sont fort considerables. La sainte Vierge estant enceinte du Seigneur Iesus, vint visiter Elizabeth sa cousine, laquelle estant inspirée par le S. Esprit, se mit à louer & magnifier le bonheur de la Vierge Marie, disant, *Tu es benite entre les femmes, & bienheureuse est celle qui a creu.* Elle ne fait pas consister la beatitude de
la

la sainte Vierge, en ce qu'elle auoit conceu le Fils de Dieu en son ventre, mais en sa foy, & en ce qu'elle auoit creu à la parole de Dieu, préférant les graces de Dieu spirituelles à la proximité charnelle. En passant seroit bon de sçauoir pourquoi en l'Eglise Romaine les peres n'inuoquent iamais leurs enfans, morts peu apres le baptesme & transportés au ciel.

Pour donc reuenir aux paroles du Seigneur, renuoyant sa mere & ses freres, qui le troubluyent mal à propos, il dit, que ceux & celles qui oyent sa parole & la gardent & mettent en effect, sont vrayement sa mere & ses freres. Il magnifie le bonheur de ceux qui oyent sa parole, selon qu'il est dit au Pseaume 94. *O que bienheureux est l'homme que tu instruis en ta Loy!* C'est là le priuilege de l'Eglise par dessus le reste des hommes, comme Dieu dit à son peuple au 4. chap. du Deuteronomie, *C'est là vostre sagesse & intelligence deuant tous peuples, à sçauoir de sçauoir & garder mes statuts.* Et au Pseau. 147. *Dieu a declaré ses statuts à Iacob, & ses ordonnances à Israel. Il n'a point ainsi fait aux autres nations.* C'est cette voix de Dieu, qui éclaire nos entendemens & réjouit les cœurs par la déclaration que Dieu nous fait de l'amour qu'il nous porte en son fils Iesus Christ. C'est cette parole qui nous retire de nos égaremens, & nous adresse au chemin de salut. C'estoit vn grand priuilege que Dieu ottroyoit aux Israelites, de rendre des oracles, & donner des responses aux demandes du Souuerain

Sacrificateurs : Mais la voix de Dieu parlant à nous en son Euangile, est vne parole beaucoup plus excellente. Car les responses entre les Cherubins estoient ordinairement responses touchant l'entreprise & touchant le succez de la guerre. Mais la voix de Dieu en l'Euangile nous annonce des nouvelles de paix & reconciliation avec Dieu.

Cette parole est cette perle de grand prix que le marchand prudent acquiert par la vente de tout son bien : car par cette perle est entendue la vraye connoissance de Dieu par la doctrine de l'Euangile. Car qu'est-ce qu'un peuple que Dieu n'instruit point par sa parole, sinon vne foule d'aveugles qui s'entrepoussent vers les enfers, & un iouët de l'Esprit d'erreur, qui s'egaye & s'ebaudit parmi les tenebres ?

Pourtant c'est vne des plus grieues menaces que Dieu face à vn peuple, quand il le menace de lui offer sa parole : car il n'y a point de signe plus certain de l'extreme colere d'un pere contre son fils, que quand il ne veut plus parler à lui. Telle est la menace que Dieu fait à son peuple par son Prophete Amos au 8. chapitre, *l'enuoyerai la famine sur le pais, non point la famine de pain, mais d'ouir les paroles de l'Eternel. Ils circuiront depuis une mer iusqu'à l'autre mer, & depuis Aquilon iusques en Orient, cherchans la parole de Dieu & ne la trouueront point.* Telle est la menace que l'Esprit de Dieu fait à l'Eglise d'Ephese au 2. chait. de l'Apocalypse, *Je viendrai bien tost & t'osterai ton chandelier,* c'est

c'est à dire, le t'osterai le Ministère de l'Euan-
gile.

Or pour connoistre quel est le prix de la pa-
role de Dieu, & combien grande est la grace
que Dieu fait à vn peuple de l'instruire fami-
lièrement par sa parole, il ne faut pas s'adres-
ser à nous qui en auons les oreilles rebattuës,
ausquels l'abondance a apporté le degoust, &
qui dirions volontiers ce que les Israelites di-
soyent de la manne, *Nous sommes las de ce pain
tant leger.* Mais il le faut apprendre de ceux qui
sont destitués de cette pasture, & qui gemissent
sous vne dure captiuité. Desquels si quelcun
se retire vers nous, pour viure en liberté de
conscience, il est fort estonné. Car il se propo-
soit d'y trouuer vn peuple qui auroit profiré
sous vne si frequente & si soigneuse instru-
ction: vn peuple viuant sobrement, iustement,
religieusement, charitable, & s'exhortant les
les vns les autres à bonnes œuvres. Mais quand
ils cherchent ces vertus parmi nous, ils cherchent
des choses que Dieu n'y trouue pas.

Or nostre Seigneur, preferant à ses plus pro-
ches ceux qui oyent sa parole, parle d'vne ouïe
autre que celle qui se fait par les oreilles du
corps. Il parle d'vne ouïe spirituelle, qui em-
porte obeïssance, de laquelle parle Esaïe, au 50.
chap. vers. 5. disant. *L'Eternel m'a ouuert l'oreille,*
dont ie n'ai point esté rebelle. De laquelle parle
Moïse au 29. du Deuteronomie: *Vous avez veu*
ces grands signes & miracles, & Dieu ne vous a
point donné cœur pour entendre, ni yeux pour voir,

ns oreilles pour ouïr ; combien que selon le corps ils eussent tous des yeux & des oreilles. De cette ouïe parle Iesus Christ, au 6. chapitre de S. Iean, disant, *Celui qui a ouï du Pere & a appris, vient à moi.* Dieu l'attire à soi par vne douce efficace, & par vne necessité volontaire & sans contrainte.

Que telle est l'ouïe dont parle Iesus Christ en ce passage, appert par les paroles suiuanes, esquelles il dit, que ceux là sont sa mere & ses freres qui oyent sa parole, & la mettent en effect, & la gardent. Car garder la parole de Dieu, n'est pas garder soigneusement vne Bible bien reliée. Il vaudroit mieux qu'elle fust déchirée à force d'y lire & de la manier. Celui-là garde la parole de Dieu, qui la medite soigneusement & rumine en son cœur, afin de regler sa vie & conformer ses actions à ses enseignemens, & auoir en toutes perplexités, & en toutes tentations, & en toutes afflictions, des conseils salutaires, & des remedes prests & asseurés. Car comme dit l'Apostre, 1. Cor. 4. 20. *Le royaume de Dieu ne gist point en parole, mais en vertu.* Quand vous seriez aussi sçauans que S. Paul: quand vous sçauriez toute la Bible par cœur, en vain seriez vous sçauans, si vous n'en estes meilleurs : Sçachez que les diables sont plus sçauans en Theologie, que les Docteurs qui ont pris leurs degres en la faculté. Satan tentant Iesus Christ a employé contre lui des passages des Prophetes.

Que ce soit là donc vostre estude & occupation,

tion, que ce soit là le fruit de l'ouïe de la parole de Dieu, qu'elle soit la guide de vostre vie, qu'elle rabbaïsse vostre orgueil & vostre vanité, qu'elle arrache de vos cœurs l'amour de ce monde ; qu'elle y plante la crainte de Dieu & la charité enuers vos prochains. Si vous oyez ainsi la parole du Fils de Dieu, il vous declare qu'il vous aimera comme ses freres, & que les femmes qui l'aiment & le craignent lui seront comme sa mere. Il leur fera sentir les derniers & souuerains effects de son amour eternel en son royaume celeste. A lui soit gloire és siecles des siecles.

